

# Revue d'histoire de l'Amérique française

---



## APPEL À CONTRIBUTIONS

### Jeux et enjeux de mémoire au Québec et en Amérique française

La *Revue d'histoire de l'Amérique française* se prépare à publier son 300<sup>e</sup> numéro. S'agit-il d'un tournant majeur dans l'histoire de la revue, d'un « tricentenaire » qui mérite de fastes célébrations? Plus simplement, il nous semblait opportun de profiter de cet « anniversaire » pour revisiter l'histoire et l'historiographie de la mémoire et de la commémoration au Québec et en Amérique française.

Dans les dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de publications phares posent les bases de ce qui deviendra une véritable vague d'études de nature mémorielle. La mémoire collective de Maurice Halbwachs (1950), les lieux de mémoire de Pierre Nora (1984-1992), les traditions inventées d'Eric Hobsbawm (1983), les communautés imaginées de Benedict Anderson (1983) et les liens entre histoire et mémoire de Jacques Le Goff (1988) et Paul Ricoeur (2000), pour ne citer que ceux-là, insistent sur le caractère construit de la mémoire, de ses monuments et célébrations, mais révèlent également leur potentiel pour révéler la construction et l'imposition de représentations et de cadres identitaires, en commençant avec les différents nationalismes. Dans ce contexte historiographique, le Québec et l'Amérique française apparaissent rapidement comme des terrains favorables à de telles études. En effet, s'y sont succédés et enchevêtrés, en assez peu de temps, un ensemble de cadres identitaires impériaux, coloniaux et nationaux propices aux études mémorielles. Dans la foulée des études pionnières de Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière (1991) et Jocelyn Létourneau (2000) qui ont analysé la relation entre la mémoire et l'identité québécoise, les objets d'étude se multiplient dans les premières décennies du 21<sup>e</sup> siècle. Plusieurs approches composent ce champ historiographique des études mémorielles. Une première s'intéresse aux mécanismes mémoriels associés aux commémorations : celles du souvenir de la

Première Guerre mondiale (Mourad Djababla, 2004) ou d'une bataille marquante de la Deuxième Guerre (Béatrice Richard sur Dieppe, 2002), d'anniversaires historiques comme le tricentenaire de Québec (H.V. Nelles, 2003 (1999); Ronald Rudin, 2005 (2003)), d'une figure historique fantasmée (Patrice Groulx avec Dollard des Ormeaux, 1998 et 2024), ou encore d'un événement traumatisant (Ronald Rudin et le souvenir de la création du parc Kouchibouguac, 2016). Une deuxième approche étudie plutôt les manifestations mémorielles de manière plus large, que ce soit les manifestations des différentes mémoires publiques à Montréal (Alan Gordon, 2001) et en Acadie (Ronald Rudin, 2014), les célébrations de fêtes nationales au Canada français (Marcel Martel et Joel Belliveau, 2021), ou la mémoire publique associée à la Révolution tranquille au Québec (Martin Pâquet et Stéphane Savard, 2021). Une autre approche analyse les interprétations mémorielles et représentations du passé proposées par la pensée de certains historiens, que ce soit Benjamin Sulte (Patrice Groulx, 2008), Lionel Groulx (Michel Bock, 2004) ou, de manière plus large, celles et ceux qui se sont penchés sur la signification donnée à la Révolution tranquille (Sébastien Parent, 2013). En lien avec cette dernière tendance, des sociologues s'intéressent à la place de la mémoire du Canada français dans la société québécoise (Joseph-Yvon Thériault, 2002) ou encore à celle de l'Église catholique au Québec (Jean-François Laniel, 2018). Tout ceci sans oublier certains chercheurs qui portent plutôt leur attention sur les usages publics du passé et les débats mémoriels qui y sont associés (Martin Pâquet, 2007; Martin Pâquet et Serge Dupuis, 2018).

On le voit, l'historiographie sur la mémoire et la commémoration au Québec et en Amérique française présente des fondations solides sur lesquelles il est possible de réfléchir et de proposer de nouvelles avenues. Dans le cadre de cet appel, notre objectif est à la fois d'aborder la commémoration comme pratique et comme objet d'étude historique, et de solliciter à la fois des réflexions historiographiques sur le sujet et des articles scientifiques. Dans le premier cas, force est de reconnaître que d'importantes transformations ont eu lieu depuis les premières études s'intéressant à la mémoire et à la commémoration au Québec et en Amérique française. Pensons notamment à la montée d'une historiographie postcoloniale ou décoloniale, mais aussi à la multiplication, dans la société civile, des appels à retirer ou à modifier différents lieux de mémoire. Nous invitons donc chercheurs et chercheuses à proposer des bilans de cette production, mais aussi à réfléchir aux pistes qu'elles ouvrent. Dans le second cas, si la vague initiale est passée, la mémoire et la commémoration continuent à éveiller la curiosité des historiennes et des historiens. Nous sollicitons donc des articles proposant de nouveaux cas d'étude qui permettent de rendre compte de l'évolution plus récente des études mémorielles.

La direction de ce numéro spécial est assumée par Harold Bérubé (Université de Sherbrooke) et Stéphane Savard (UQAM). Ils vous invitent à soumettre des propositions de réflexions historiographiques ou d'articles comprenant un titre, un résumé d'un maximum de 250 mots et une notice biographique d'un maximum de 100 mots d'ici le 28 août 2026 à leurs deux adresses :

- Harold Bérubé ([harold-berube@usherbrooke.ca](mailto:harold-berube@usherbrooke.ca))
- Stéphane Savard ([savard.stephane@uqam.ca](mailto:savard.stephane@uqam.ca))

Si votre proposition est retenue, vous aurez jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2027 pour soumettre votre article (7000-9000 mots incluant les notes) ou votre réflexion de nature historiographique (3000-5000 mots incluant les notes).